

la visite a été minutieuse. Cependant ceux qui étaient avec lui à la frontière ont dit que les Luxembourgeois ont été traités, „comme des chiens”. Ils étaient enfermés pendant 3 heures dans un corridor, sans lumière, sans sièges; puis ils ont été fouillés, bousculés et injuriés. Une dame de Luxembourg, qui y était, dit: Avant cela on „aimait” déjà les Prussiens; maintenant c’est encore bien mieux.»

Après avoir lu le roman de Hermann Sudermann «Frau Sorge», Michel Welter note: «Le livre est très beau; cependant je ne peux pas dire que j’en ai été enchanté; est-ce parce que par ces temps ces sortes d’ouvrages vous laissent froid ou est-ce parce qu’il y a trop de situations invraisemblables et manquant de naturel? Le vieux Douglas, sa femme et sa fille Elisabeth ne sont pas des personnes qu’on rencontre dans la vie; de même le héros, Paul Meyerhofer est un être contre-nature, et le père est trop monstrueux pour qu’il puisse exister . . . Les deux jumelles sont des hors d’oeuvre que Sudermann ne parvient pas à nous rendre intéressants. D’après mon avis la réputation du roman est surfaite.»

A la date du 11. 5. 1915 Welter écrit: «Ces 9 mois de guerre ont vu plus d’horreurs que dix siècles dans les temps les plus barbares et les plus sauvages. Et dire que ce sont des peuples civilisés, des peuples chrétiens qui s’égorgent et qui se détruisent . . . Nous sommes encore en plein dans la sauvagerie, et de jour en jour nous nous y enfonçons plus.»

Après que la «Kölnische Zeitung» du 8 mai eut écrit: «Die Nachricht von der Versenkung der Lusitania wird in ganz Deutschland eine unverhohlene Befriedigung hervorrufen!» Welter s’écrie: «Voilà où on en est arrivé. Faire couler un bateau avec 2.000 voyageurs qui n’avaient commis d’autre crime que de voyager sur un bateau appartenant à l’Angleterre! C’est tellement monstrueux qu’on ne comprend pas que le monde entier ne se lève pas pour venger un pareil crime. La limite entre le bien et le mal a été effacée. elle n’existe plus.» Plus que jamais Welter regrette que ni les journaux français ni les feuilles suisses n’entrent plus au Grand-Duché.

Le 12 mai la population du quartier de la Gare était en émoi. «Dans la rue J. Junck, au Café des Mille Colonnes, logeaient huit Français. Des «Geheimpolizisten» qui les avaient dénichés, s’y rendirent vers 11 heures du matin pour les arrêter. Le patron, M. Neu, s’y opposait, et les mouchards durent décamper. Peu après arrivait un détachement de Landsturm, baïonnette au canon, et cerna la maison de 11 à 1 heure pour procéder à l’arrestation des Français. Les Luxembourgeois prirent fait et cause pour ceux-ci; il y eut des scènes violentes, plusieurs Luxembourgeois furent arrêtés, puis relâchés, et à la fin du compte, les Français furent arrêtés et emmenés sous les protestations de la foule très nombreuse. Le patron avait, dit-on, téléphoné au Gouvernement qui répondit qu’il ne pouvait rien faire. Même réponse au Parquet général. On comprend l’effervescence de la population. La situation devient de jour en jour plus grave. Les Allemands, lors de l’invasion, avaient assuré qu’ils ne poursuivaient qu’un but stratégique et militaire et qu’ils respecteraient la liberté des Luxembourgeois. Du premier jour, ils